

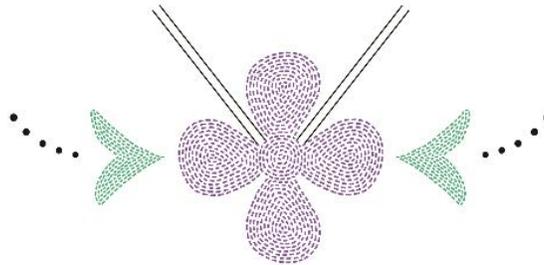
National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité
Première partie - Audiences publiques**

**Hotel Bonaventure
North Two Hotel, salle de conférence
Montréal (Québec)**



TRADUCTION

**Le mercredi 14 mars 2018
Audience publique Volume No. 66**

**Discussion de groupe : Le parcours de guérison des
femmes inuites**

**Témoins : Reepa Evic-Carleton, Karen Baker-
Anderson, Annie Arnatuk, Mary Thomassie, Lizzie
Aloupa et Rebecca Jones**

**Devant la commissaire en chef Marion Buller et les
commissaires Qajaq Robinson et Brian Eyolfson**

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450, chemin Canotek, Ottawa (Ontario) K1J 9G2
Courriel : info@irri.net – Téléphone : 613 748-6043 – Télécopieur : 613 748-8246

II

COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Daniel Cunningham (avocat)
Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador	Aucune comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Aucune comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Aucune comparution
Directeur des poursuites pénales et criminelles	Anny Bernier (avocate)
Gouvernement du Canada	Jennifer Clarke (avocate)
Gouvernement du Québec	Aucune comparution
Inuit Tapiriit Kanatami	Elizabeth Zarpa (avocate)
Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam	Aucune comparution
Nation Naskapie de Kawawachi- kamach	Aucune comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Centre des enfants inuits d'Ottawa	Beth Symes (avocate) Anne Curley (représentante) Karen Baker Anderson (représentante) Annie Arnatuk (représentante)
Association des femmes autochtones du Québec	Aucune comparution
Regroupement Mamit Innuat inc.	Aucune comparution
Les Résidences oblates du Québec	Aucune comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Volume 66 14 mars 2018	1
Groupe d'Inuites : Reepa Evic-Carleton, Karen Baker-Anderson, Annie Arnatuk, Mary Thomassie, Lizzie Aloupa et Rebecca Jones	
Devant la commissaire en chef Marion Buller et les commissaires Qajaq Robinson et Brian Eyolfson	
Avocate de la Commission : Fanny Wylde	
Chercheure : Lisa Koperqualuk	
Greffière : Maryiam Khoury	
Registraire : Bryan Zandberg	

IV

LISTE DES PIÈCES

N°	DESCRIPTION	PAGE
<p>Groupe d'Inuites : Reepa Evic-Carleton, Karen Baker-Anderson, Annie Arnatuk, Mary Thomassie, Lizzie Aloupa et Rebecca Jones Pièces (code: P01P13P0303)</p>		
1	<p><i>Working Together for a Common Purpose: Report of the Inquiry into Missing or Murdered Nunavimmiut</i>, Pascale Laneuville, publié en 2017 (Saturviit) (48 pages). Lien : http://www.saturviit.ca/wp-content/uploads/2016/04/Saturviit Missing-Women English Full-Report.pdf</p>	60
2	<p><i>Bring Hope and Restore Peace. A Study Report on the Life and Concerns of Inuit Women of Nunavik</i>, Pascale Laneuville, publié en juin 2015 (Saturviit), ISBN : 978-0-9948550-1-5 (163 pages). Lien vers la version longue : http://www.saturviit.ca/women-concerns/bring-hope-and-restore-peace/</p>	60
3	<p>DVD <i>Breaking the Silence</i> (Saturviit, 2015, 24 minutes 40 secondes).</p>	61

s

1 Montréal (Québec)

2 --- La séance débute le mardi 14 mars 2018 à 16 h 14.

3 **MME MOREEN KONWATSITSAWI MELOCHE** : O.K.

4 D'accord. Pourriez-vous faire venir les gens de la table à
5 fromage? Avez-vous remarqué que tous les légumes sont
6 restés là hier, mais que tout le fromage et les craquelins
7 ont disparu? Tout le monde aime le fromage. C'est
8 délicieux, alors merci à tous. Comme quelqu'un l'a dit plus
9 tôt, même le personnel de l'hôtel était formidable. Oui.

10 Bon. Donc pour commencer, envoyez un message
11 texte à vos amis. Don, on commence; on est un peu en
12 retard. Ça devrait durer quelques heures, alors tout le
13 monde se prépare.

14 Nous avons un groupe ici, le groupe inuit --
15 groupe inuit. Je vais simplement vous présenter la
16 chercheuse. Et je pratique mon inuktitut, alors elle
17 essayait de le traduire pour moi en anglais, puis elle a
18 dit, non, non, c'est en anglais. J'ai dit eh bien, je peux
19 parler en anglais, aucun problème. Je ne suis pas si mal en
20 anglais. Je peux parler français un petit peu, mais je suis
21 meilleure en anglais. Et elle a dit, ok, Koh-per-qua-luk,
22 tu peux dire comme ça, ou elle dit, tu peux dire mon nom de
23 chercheuse : Lisa *Kho -per-qwaaa-logk* (transcription
24 phonétique). Koperqualuk, dis-le. Elle a dit : « Dis-le

1 vite, pratique-toi! » J'ai donc pratiqué. Donc c'est le
2 mieux que je puisse faire, désolée. Sans rancune, d'accord?

3 Donc ce n'était pas si mal; j'essaie, mais
4 je vais m'exercer pour rafraîchir mon inuktitut. Donc je
5 vais procéder : voici notre groupe inuit... magnifique,
6 incroyable. Oui, elles sont prêtes à se lancer. Donc
7 préparez-vous; ces femmes commenceront à témoigner. Ok,
8 c'est un panel inuit. C'est donc un groupe inuit que nous
9 allons entendre cet après-midi. Lisa - Kwaa-quaa-lok
10 (transcription phonétique). Ok, *Nakurmiik*.

11 **MME LISA KOPERQUALUK** : [S'exprime en
12 inuktitut.] Merci beaucoup et merci à tous ceux qui sont
13 ici. Nous sommes ici ce mercredi après-midi avec six dames
14 qui viennent de diverses régions du Nord, et je vais vous
15 les présenter. [S'exprime en inuktitut]. Oui, nous
16 serons... chacune parlera comme elle l'entend, soit en
17 inuktitut, soit en anglais, selon ce qui convient le mieux.

18 Nous accueillons donc, en commençant par
19 Lizzie Aloupa, de Quaqtaq; Annie Arnatuk, à ses côtés;
20 Karen Baker-Anderson; Mary Thomassie, de Kangirsuk;
21 Reepa Evic-Carleton et Rebecca Jones. Chacune de ces belles
22 dames a... Elles sont des survivantes et vous raconteront
23 leur histoire, leur cheminement de guérison et ce qui les a
24 conduites jusqu'ici aujourd'hui. Et elles vont se
25 présenter, mais avant de commencer, j'aimerais demander à

1 Bryan de leur faire prêter serment.

2 **INTERPRÈTE DE MME LISA KOPERQUALUK** : Vous
3 devez faire votre déclaration solennelle et obtenir votre
4 attestation.

5 **M. BRYAN ZANDBERG** : Bon. Excellent. Je
6 suppose que nous allons commencer par Rebecca. Rebecca, il
7 y a différentes options : vous pouvez jurer sur une Bible
8 ou simplement faire une déclaration solennelle. Que
9 préférez-vous? Une déclaration solennelle? Excellent.
10 Rebecca, déclarez-vous solennellement que le témoignage que
11 vous allez présenter aujourd'hui sera la vérité, toute la
12 vérité et rien que la vérité?

13 **MME REBECCA JONES** : Oui.

14 **M. BRYAN ZANDBERG** : Merci. Et Reepa, même
15 chose : une déclaration solennelle ou voulez-vous jurer sur
16 une Bible? Déclaration solennelle. Reepa, déclarez-vous
17 solennellement que le témoignage que vous présenterez
18 aujourd'hui sera la vérité, toute la vérité et rien que la
19 vérité?

20 **MME REEPA EVIC-CARLETON** : Oui.

21 **M. BRYAN ZANDBERG** : Vous êtes d'accord,
22 merci. Mary, même chose : une déclaration solennelle ou
23 vous pouvez jurer sur la Bible. C'est votre choix. Bon.
24 Donc déclaration solennelle ou sur... déclaration
25 solennelle, super. Marie, déclarez-vous solennellement que

1 le témoignage que vous présenterez aujourd'hui sera la
2 vérité, toute la vérité et rien que la vérité?

3 **MME MARY THOMASSIE** : Oui.

4 **M. BRYAN ZANDBERG** : Merci. Karen?

5 Déclaration solennelle. Bon. Karen, déclarez-vous
6 solennellement que votre témoignage d'aujourd'hui sera la
7 vérité, toute la vérité et rien que la vérité?

8 **MME KAREN BAKER-ANDERSON** : Oui.

9 **M. BRYAN ZANDBERG** : Bon. Merci. Et Annie,
10 même question : déclaration solennelle ou sur la Bible?
11 Pardon? Déclaration solennelle, d'accord. D'accord. Annie,
12 déclarez-vous solennellement que le témoignage que vous
13 présenterez aujourd'hui sera la vérité, toute la vérité et
14 rien que la vérité?

15 **MME ANNIE ARNATUK** : Oui.

16 **M. BRYAN ZANDBERG** : Bon. Merci. Lizzie, que
17 préférez-vous? La déclaration solennelle aussi? Lizzie,
18 déclarez-vous solennellement que votre témoignage
19 d'aujourd'hui sera la vérité, toute la vérité et rien que
20 la vérité?

21 **MME LIZZIE ALOUPA** : Oui.

22 **M. BRYAN ZANDBERG** : Bon. Merci.

23 **MME LISA KOPERQUALUK** : [S'exprime en
24 inuktitut.] *Nakurmiik*. Merci. Avant de commencer, nous
25 avons des gens, dont Ayolla Meetaq (transcription

1 phonétique), qui sont avec nous aujourd'hui. Andy Weeks
2 (transcription phonétique) et Xavier Duq (transcription
3 phonétique), tous deux de la région du Nunavik, sont des
4 protecteurs des terres inuites. Merci d'être parmi nous
5 aujourd'hui. Nous allons maintenant commencer. Lizzie
6 Aloupa sera la première à commencer cette séance.

7 **MME LIZZIE ALOUPA** : [S'exprime en
8 inuktitut.] Je m'appelle Lizzie Aloupa. Comme je le disais
9 plus tôt, Lisa m'a demandé de parler du fait que je suis
10 une survivante. Comme je l'ai dit plus tôt ce matin, j'ai
11 survécu à beaucoup de tragédies dans ma famille, j'ai
12 survécu à une relation violente.

13 Donc comme c'est écrit, je ne suis pas dans
14 la police; je suis conseillère en prévention pour la police
15 régionale de Kativik à Kuujjuaq. Je vis à Quaqtaq, mais mon
16 autre chez-moi est à Kuujjuaq. Je suis mère de huit
17 enfants, tous adultes, et j'ai 16 petits-enfants.

18 Dans ce qui est écrit à mon sujet, on dit
19 que j'ai assisté à une séance de guérison, mais j'ai
20 fréquenté une école de guérison. Et donc je me suis mariée
21 très jeune à 18 ans, 18 ans, et j'ai été élevée comme une
22 enfant chérie. Comme je vous le disais tout à l'heure, je
23 suis l'aînée de mes frères et sœurs vivants et ma mère
24 m'adorait donc.

25 Mon père a été envoyé à l'hôpital deux

1 semaines après ma naissance, alors je ne l'ai pas connu les
2 deux premières années de ma vie. Mais j'ai toujours su dans
3 notre petit village que j'étais une enfant très spéciale et
4 très aimée et j'ai toujours présumé que c'était comme ça
5 que ça allait être... Je veux dire que je tenais pour
6 acquis que ma vie serait comme ça. Mais je me suis
7 retrouvée dans ce mariage où j'ai découvert que les gens
8 peuvent être violents physiquement et que je devais
9 surveiller ce que je disais ou tout.

10 J'ai donc commencé à être victime de
11 violence quand j'avais à peine 19 ans. Au fil des ans, nous
12 avons eu des enfants. J'ai été... Parce que nous vivions
13 dans sa collectivité, quand j'ai décidé de rentrer chez
14 moi, je suis retournée à Quaqtqaq, où se trouvaient ma mère
15 et mes frères et sœurs, et mon mari est venu avec moi.

16 Ce que je veux vraiment dire, c'est que
17 lorsqu'on vit dans une relation violente, il n'y a personne
18 à qui parler. On pense toujours qu'on est seul à vivre ça.
19 Dans mon cas, j'ai toujours pensé qu'il était en colère à
20 cause de quelque chose que j'avais fait ou que je n'avais
21 pas fait et je n'avais personne à qui demander de l'aide ou
22 des conseils.

23 Donc finalement, en 2002, ça a été la
24 dernière fois qu'il m'a violentée, et ça... Les agressions
25 ou les agressions physiques ne se produisaient pas

1 régulièrement. Ça a pris peut-être quatre ans, quelques
2 années, et nous étions une bonne famille. Tout le monde
3 pensait que nous étions une famille formidable. Il n'y
4 avait pas d'alcool dans nos vies. Lorsque j'ai été presque
5 étranglée à mort, tout le monde pensait que nous étions en
6 état d'ébriété, mais ce n'était pas le cas.

7 Alors quand ça a été le temps que je voie
8 l'infirmière, je suis allée la voir, mais c'était vraiment
9 difficile pour moi de porter des accusations parce que
10 c'est quelque chose qu'on ne nous a pas appris.

11 Même si j'ai fait de l'interprétation pour
12 le tribunal pénal pendant quelques années, c'était ma vie
13 personnelle, c'était vraiment difficile. J'ai vraiment eu
14 l'impression que cet homme était l'homme le plus fort. Si
15 la police était venue l'arrêter, il les aurait simplement
16 jetés dehors et ils n'auraient rien pu lui faire.

17 C'est comme ça que la violence nous amène à
18 penser. Nous pensons que la personne violente est la
19 personne la plus puissante au monde. Au moment où nous
20 arrivons enfin... comme un mort... quand je suis finalement
21 arrivée au point où j'ai dû signaler les faits et porter
22 des accusations, ça a été très difficile. C'est très
23 difficile. Et quand je suis finalement partie... parce qu'à
24 ce moment-là nous avons été séparés pendant un certain
25 temps, mais nous... pour le bien de mes enfants, j'ai

1 essayé de le reprendre sans consulter qui que ce soit, et
2 ça n'a tout simplement pas fonctionné. Ça n'a jamais
3 fonctionné avant parce qu'on ne communiquait pas. C'est
4 tellement de communiquer.

5 Donc en 2008, après avoir été à l'école de
6 guérison d'Orangeville, en Ontario, j'ai enfin eu assez de
7 force intérieure pour dire : « D'accord, je ne vais pas
8 poursuivre cette relation. Je veux vivre. Et ce n'est pas
9 ça la vie. » Les gens, les Aînés nous disent souvent :
10 « Vous êtes mariés jusqu'à ce que la mort vous sépare.
11 C'est votre entente conjugale. »

12 Mais le... donc j'ai... après l'expérience
13 de l'école de guérison, j'ai vraiment commencé à me dire
14 que ça ne devrait pas être comme ça. Parce qu'on nous
15 enseignait à l'école qu'on n'est jamais censés se sentir
16 mal dans notre peau.

17 Donc je suis rentrée à la maison... je ne
18 suis pas partie tout de suite, mais c'est devenu très
19 difficile de vivre de nouveau à la maison. Donc je suis
20 partie et les choses ont commencé à s'améliorer pour moi,
21 même si c'était très difficile, parce que là-bas, si vous
22 quittez votre mari, vous êtes comme une exclue. Vous
23 devenez un paria. Vous n'avez plus de place nulle part.

24 Donc j'ai dit aux jeunes femmes : « Si vous
25 vivez dans une relation violente, vous devez admettre qu'il

1 n'a pas changé l'an dernier, qu'il ne change pas cette
2 année, qu'il sera probablement le même l'année prochaine et
3 qu'il est donc préférable de vous rendre à un endroit sûr
4 même si vous êtes mariée. Vous n'êtes pas en sécurité chez
5 vous. »

6 Et encore aujourd'hui, il y a des gens qui
7 disent : « Vous devez rester dans ce mariage. C'est de
8 votre faute. C'est vous qui parlez beaucoup, alors c'est
9 votre faute. Il faut rester là. » Et parce que nous n'avons
10 pas de conseillers, nous commençons tout juste à découvrir
11 que nous pouvons aussi avoir des thérapeutes, et les gens
12 ont maintenant des thérapeutes, Dieu merci.

13 Mais nous sommes très en retard. Ce que vous
14 pouvez avoir ici n'existe pas dans l'Arctique, et nous
15 sommes donc très en retard à cet égard. Donc si nous devons
16 aller devant les tribunaux, nous avons très peur, alors
17 nous ne signalons pas beaucoup d'actes criminels à la
18 police parce que nous pensons toujours que c'est nous qui
19 allons envoyer l'agresseur en prison. Donc la façon dont
20 nous pensons tient beaucoup à notre mauvaise compréhension
21 du système de justice.

22 Je veux simplement ajouter que je travaille
23 dans le domaine de la prévention des agressions sexuelles
24 chez les enfants et de la guérison des agressions sexuelles
25 survenues pendant l'enfance depuis maintenant sept ans. Et

1 je me suis rendu compte que les agressions sexuelles
2 survenues pendant l'enfance dans notre région sont la
3 principale cause de toute la violence et de toute la rage
4 et de toute la violence qui arrivent, de toutes les
5 agressions. Nous avons fini par nous rendre compte que les
6 agressions sexuelles commises dans l'enfance sont la
7 principale cause de toute cette violence.

8 Et quand nous sommes allés rendre visite aux
9 hommes en prison à Laval, nous avons rencontré 25 hommes,
10 et un d'entre eux à la fin des séances... je n'oublierai
11 jamais ce qu'il a dit. Il a dit : « Je me rends compte que
12 la plupart d'entre nous avons été agressés sexuellement. »
13 Donc c'est... ma passion est d'aider les gens à briser le
14 silence sur leur agression sexuelle et à commencer leur
15 cheminement vers la guérison.

16 Je pense que mon temps est déjà écoulé,
17 n'est-ce pas?

18 **MME LISA KOPERQUALUK** : Je vous remercie,
19 Lizzie. Pourriez-vous nous expliquer un peu le programme ou
20 le programme de sensibilisation que vous coordonnez?

21 **MME LIZZIE ALOUPA** : Bon.

22 **MME LISA KOPERQUALUK** : Oui, merci.

23 **MME LIZZIE ALOUPA** : Merci. Donc quand on a
24 commencé... eh bien, le conseil régional de la santé a
25 décidé qu'on allait prioriser les agressions sexuelles au

1 Nunavik. À l'époque, nous ne savions pas quoi faire, par où
2 commencer. J'étais la seule Inuite dans un comité qui a
3 décidé de travailler là-dessus.

4 Donc au début, nous avons essayé... nous
5 avons lancé le programme Good Touch, Bad Touch. Le conseil
6 de la santé avait pris ce programme et nous l'avons revu,
7 nous l'avons traduit, nous l'avons adapté à ce dont nous
8 avons besoin et nous l'avons fait à la maternelle et en
9 première année, et j'étais... parce que je suis une
10 enseignante certifiée... je suis allée enseigner le
11 programme dans deux écoles.

12 Dans la deuxième école, on s'est rendu
13 compte qu'un enseignant et un travailleur ne pouvaient même
14 pas supporter d'entendre les mots « agression sexuelle »,
15 alors je me suis rendu compte qu'avant d'aller en classe,
16 il fallait d'abord travailler avec les travailleurs de
17 première ligne. Donc Pauktuutit Inuit Women of Canada avait
18 ce programme appelé The Hidden Face... ou cette ressource
19 appelée The Hidden Face. C'est au sujet d'une femme qui a
20 été agressée sexuellement et qui vient du Groenland.

21 Nous avons donc conçu un atelier de guérison
22 de deux jours en utilisant cette ressource. Donc quand on
23 se déplace, on va seulement dans les collectivités qui
24 demandent le programme, parce que les agressions sexuelles
25 sont endémiques dans toutes les collectivités, ou

1 l'étaient. Donc quand on est invité dans une collectivité,
2 on prend les travailleurs de première ligne; on leur offre
3 un atelier de guérison de deux jours du programme Hidden
4 Face et on les oriente au sujet des agressions sexuelles;
5 puis nous allons dans l'école.

6 Nous faisons la même chose avec tout le
7 personnel de l'école et finalement, nous allons dans les
8 salles de classe et nous enseignons trois fois à chaque
9 classe, comme le prescrit le programme. Et le quatrième
10 jour, nous rencontrons chaque enfant pour nous assurer que
11 ce que nous leur apprenions était compréhensible.

12 **MME LISA KOPERQUALUK** : Et depuis combien de
13 temps ce programme existe-t-il?

14 **MME LIZZIE ALOUPA** : Ça fait maintenant six
15 ans, parce que nous avons commencé en mai 2012.

16 **MME LISA KOPERQUALUK** : Merci, Lizzie
17 [s'exprime en inuktitut]. Et je pense que je vais garder
18 les questions pour la fin? Oui. Et nous allons continuer
19 avec nos panélistes. [S'exprime en inuktitut.] Nous passons
20 maintenant le microphone à Reepa Evic-Carleton. Merci,
21 Reepa.

22 **MME REEPA EVIC-CARLETON** : Merci de m'avoir
23 invitée et merci à tous ceux qui ont témoigné devant nous.
24 Ça a vraiment une incidence et nous compatissons avec les
25 gens.

1 J'aimerais vous parler un peu de mes débuts.
2 Je suis né dans un camp éloigné quand maman et papa
3 vivaient encore sur la terre. J'ai donc de merveilleux
4 souvenirs de cette vie, de cette vie des Inuits. Jusqu'aux
5 années 50, dans les années 60, nous avons été forcés de
6 déménager vers Pangnirtung, au Nunavut, quand j'avais
7 environ six ans.

8 Donc j'ai vraiment été élevée de façon
9 traditionnelle. J'étais entourée de merveilleux Aînés et
10 adultes dans ce petit campement, parce que nous n'avions
11 que 10 personnes par campement, et je pensais que nous
12 étions les seuls avant qu'on me présente d'autres
13 personnes, autres que des Inuits. Donc c'était mes débuts.

14 On utilisait un *qulliq* pour s'éclairer,
15 cuisiner et se garder au chaud, et je suis née dans une
16 hutte, dans un *qarmaq*, donc ma mère... l'aidante de ma
17 mère, c'était ma [s'exprime en inuktitut] jusqu'à son
18 décès. Et donc elle m'a traitée de façon très spéciale tout
19 au long de sa vie et elle m'a même dit qu'il y avait
20 certaines choses qu'elle disait quand je suis née qu'elle
21 voulait voir en moi comme des aptitudes ou des traits de
22 caractère. Et donc j'y pense et je pense que c'était un
23 très bon début pour un petit bébé. Mes souvenirs sont
24 merveilleux de cette époque où maman et papa et d'autres
25 familles vivaient encore uniquement de la terre.

1 Donc après notre relocalisation, maman et
2 papa retournaient toujours dans la région où je suis née
3 quand ils allaient camper. Disons de mai à septembre,
4 c'était notre long congé. Ce serait bien de revivre ça.
5 Donc après la relocalisation, on nous a dit d'aller à
6 l'école. Alors je n'ai plus reçu d'enseignements de ma mère
7 et des autres femmes, parce que nous étions maintenant à
8 l'école toute la journée. Je n'ai pas fréquenté de
9 pensionnat indien, mais mon frère aîné et ma sœur cadette y
10 sont allés.

11 Donc la vie était plutôt bonne jusqu'à ce
12 que j'ai été agressée sexuellement par cet homme qui est
13 devenu mon mari après plusieurs années. Parce que je...
14 comme beaucoup de gens, c'était très difficile de dire ce
15 qui m'était arrivé. Je me souviens que ma mère était
16 éveillée à mon retour. Normalement, je ne rentrais pas
17 aussi tard. Mais je crois qu'elle a eu l'impression que
18 quelque chose se passait avec moi, parce qu'elle était
19 éveillée. Et je voulais vraiment lui dire quelque chose,
20 mais la honte est venue, et la culpabilité, donc j'ai
21 enterré tout ça en moi à un jeune âge... 15 ans.

22 Puis je suis tombée enceinte de lui et... il
23 m'a comme dit : « Puisque tu es enceinte, nous devons nous
24 marier. » Et on n'avait pas beaucoup d'aide à l'époque. Et
25 donc je l'ai épousé, et il a été très, très violent envers

1 quand j'avais besoin de fuir... et c'était beaucoup pour ma
2 sécurité. Pas tellement les enfants, mais c'était ma
3 sécurité parce qu'il devenait très violent. Je me souviens
4 d'une fois... j'ai toujours travaillé, j'ai toujours été
5 une aide-soignante qui a toujours... j'ai toujours
6 travaillé et j'ai toujours pris soin de mes enfants, mais
7 une fois, il m'a rencontrée à l'extérieur. Et je rentrais à
8 la maison, et il était très, très en colère et il m'a
9 traîné de l'extérieur à ma... notre maison. Et les gens
10 n'ont rien fait. Quelques personnes ont vu ça, mais elles
11 n'ont rien fait.

12 Donc après l'avoir quitté, je suis tombée
13 sur une femme qui se faisait... qui se faisait battre
14 gravement à l'extérieur et plein de gens passaient à côté.
15 Je ne pouvais pas. Je suis donc intervenue et je l'ai
16 ramenée chez elle. C'est ce que la violence vous fait : on
17 se soucie vraiment de ce qui arrive aux autres, parce qu'on
18 se rappelle comment c'était quand personne ne venait nous
19 aider. Donc vous vous mettez dans des situations qui
20 pourraient être dangereuses. Il aurait pu se tourner vers
21 moi, mais je m'en foutais.

22 Parfois, la collectivité se retourne contre
23 vous parce que ce sont de petites collectivités. « Pourquoi
24 as-tu... pourquoi l'as-tu aidée? Pourquoi la police est
25 venue et il a eu des ennuis? » Donc les petites

1 collectivités sont difficiles à ce sujet-là. Et comme le
2 disait la première survivante plus tôt, pour une mère,
3 particulièrement ma mère, c'était comme : « Tu l'as épousé,
4 il va changer, il va changer, tu vas rester avec lui. »
5 Donc j'ai vécu avec ça pendant assez longtemps, puis j'ai
6 réalisé que je devais partir. J'ai dû prendre une décision
7 pour moi et mes enfants.

8 Un autre incident, c'est lorsque je portais
9 notre plus jeune bébé dans mon *amautiq* parce que c'est
10 ainsi que nous prenons soin de nos bébés, en les
11 transportant dans notre *amautiq*. Nous gardions dans la
12 maisonnette de son frère, quand elles existaient encore, et
13 il est devenu très en colère encore une fois parce que...
14 sans aucune raison. Et il était très jaloux; donc chaque
15 fois qu'il était jaloux, c'était comme s'il essayait de me
16 faire dire... qui j'ai vu, ou est-ce que j'avais été avec
17 quelqu'un d'autre un jour jusqu'à ... Comme, je n'avais pas
18 vraiment de mots à lui dire parce que je n'avais jamais été
19 avec quelqu'un d'autre que lui.

20 Donc il ne me croyait pas et il continuait,
21 alors il a pris un couteau et il l'a mis sur mon cou ici et
22 mon bébé était sur mon dos. C'était vraiment, vraiment
23 effrayant. J'ai regardé par la grande fenêtre de cette
24 maisonnette et ma mère était là, qui regardait à
25 l'intérieur. Mais elle n'est pas entrée. Et il a semblé

1 s'arrêter. Je ne sais pas s'il l'a vue ou si c'était
2 seulement moi. Alors quand j'ai vu ma mère le lendemain, je
3 lui ai dit : « Pourquoi tu n'es pas venue arrêter ce qui se
4 passait? » Elle m'a dit que ce n'était pas elle.

5 Donc je crois vraiment que... quelqu'un
6 était dehors... à me surveiller. Je peux raconter beaucoup
7 d'histoires sur ce genre de choses, mais nous n'avons pas
8 beaucoup de temps. Et ce qui a finalement commencé à
9 m'arriver, c'est que : je me sentais désespérée et
10 impuissante, personne à qui parler vraiment. Et la police
11 était contactée, les services sociaux aussi, mais rien n'a
12 jamais été fait. On fermait les yeux là-dessus à l'époque.

13 Donc le désespoir a commencé à monter en moi
14 et... je fonctionnais toujours, je travaillais encore, je
15 prenais soin des enfants, mais il y avait des moments où je
16 voulais simplement disparaître. Je ne savais pas comment
17 m'en sortir.

18 Un jour, c'est comme si je me suis réveillée
19 mentalement et je me suis rendu compte du fossé dans lequel
20 j'étais. Je ne prenais pas de drogues ni d'alcool. Et je me
21 suis rendu compte que c'était comme un signal d'alarme :
22 sois je sors de ça, sois je meurs. Il va me tuer ou je vais
23 devenir tellement malade mentalement ou quelque chose comme
24 ça, que... ça m'a réveillée. Ça a semblé me réveiller et
25 j'ai pleuré. J'ai beaucoup pleuré ce jour-là. Et je ne

1 savais pas... je ne savais pas. Je ne savais pas quoi
2 faire. Je ne savais pas comment m'en sortir, mais je savais
3 que je devais m'en sortir.

4 C'est alors que je l'ai quitté et que j'ai
5 commencé à parler à une Aînée. Ce qui m'a vraiment aidée,
6 c'est que je devais vraiment raconter ce qui m'arrivait,
7 alors j'ai commencé à parler avec une Aînée et elle a
8 écouté et écouté, n'a jamais jugé. Et j'ai beaucoup pleuré.
9 Je ne savais même pas ce qui m'arrivait parce que je
10 n'avais jamais vécu ce genre de vie auparavant.

11 Donc quand j'ai quitté ma collectivité en
12 1989, j'avais un trouble de stress post-traumatique, comme
13 Barb le disait. Nous étions... parce que je suis déménagée
14 dans le sud avec mon deuxième mari, nous étions en
15 formation sur les traumatismes et la toxicomanie parce que
16 nous ouvrons un centre de traitement au début des
17 années 2000. En écoutant notre instructeur et en lisant la
18 documentation, je me suis diagnostiqué : j'avais un TSPT au
19 complet. Je souffrais d'attaques de panique, je... beaucoup
20 de paranoïa, et encore une fois, une Aînée m'a aidée.

21 Je n'ai jamais pris de médicaments pour ça,
22 mais une Aînée était toujours là quand j'avais besoin
23 d'elle, même par téléphone, pour des interurbains. C'est
24 une femme très sage. Elle est toujours parmi nous. Barb a
25 mentionné son nom, Meeka Arnakaq. Elle est aussi ma cousine

1 germaine. Donc elle était là pour moi tout au long de ces
2 années et je recommande fortement à quiconque traverse des
3 choses comme celles que j'ai traversées de commencer...
4 même avec une seule personne. C'est suffisant. Et c'est
5 mieux comme ça parfois, juste de pouvoir parler à
6 quelqu'un, sinon ça va vous rendre fou.

7 Je n'étais pas suicidaire, mais l'idée de
8 vouloir disparaître se rapprochait beaucoup des pensées
9 suicidaires. Donc je me rends compte vraiment que j'avais
10 de gros problèmes et c'est vraiment à ce moment que j'ai
11 commencé à demander de l'aide.

12 Je suis donc devenue très passionnée par le
13 désir d'aider mon peuple. Le fait d'avoir été élevée de la
14 façon dont ma mère et mon père m'ont élevée, d'avoir reçu
15 cette stabilité pendant mes premières années, ça m'a
16 vraiment aidée lorsque j'ai été vraiment en difficulté.

17 Et je crois aussi qu'il faut vraiment
18 laisser les gens parler dans leur langue quand ils passent
19 vraiment de mauvaises périodes. Nous l'avons vu à maintes
20 reprises au Centre de guérison Mamisarvik quand il était
21 encore ouvert. Et j'insiste sur le fait que nous avons
22 besoin de centres de guérison, nous avons besoin de centres
23 ouverts dans tout le Nord. C'est une chose d'avoir un
24 centre dans le Sud, mais ce serait bien d'avoir ces
25 services dans nos collectivités du Nord.

1 Et aussi de l'aide pour les hommes, parce
2 que quand quelqu'un ne se sent pas bien, c'est là que ces
3 choses arrivent. Donc les centres pour hommes ou... ce
4 serait génial à voir, parce que nous avons besoin de nos
5 hommes. Et les programmes sur le terrain sont aussi très
6 efficaces. Nous avons fait un programme d'un mois sur le
7 terrain juste avant la fermeture de Mamisarvik... à
8 l'extérieur d'Inuvik, et c'était merveilleux. Du travail
9 difficile, mais merveilleux. Je recommanderais donc
10 fortement des programmes sur le terrain lorsque les gens
11 passent sont dans un processus de guérison.

12 Je pense que beaucoup d'entre nous ont des
13 membres de leur famille qui se sont suicidés. Et je suis...
14 et beaucoup... parce que quand on est traumatisé et que ces
15 choses se passent en nous, sans aide, ça ne reste pas juste
16 comme ça. Ça progresse. Donc on a besoin de services, de
17 plus de services pour notre population, les jeunes, les
18 familles.

19 J'ai donc fait ma vie à l'extérieur de mon
20 territoire. Je suis dans le Sud depuis plus de 20 ans
21 maintenant. Lorsque le centre de guérison a fermé ses
22 portes il y a plusieurs années, j'ai pris une longue pause
23 et je pensais que j'allais prendre ma retraite. Mais je
24 suis retournée sur le marché du travail et je travaille
25 maintenant au Centre des enfants inuits d'Ottawa et j'adore

1 ça. Nous entendons les voix... parce que nous
2 travaillons... le bâtiment est là où sont les enfants, la
3 garderie, le préscolaire, le programme Bon départ. Nous
4 sommes entourés de merveilleux rires, de merveilleux
5 enfants, et c'est si réparateur. C'est merveilleux de
6 travailler là-bas. Et j'entends toujours les enfants rire à
7 l'extérieur de nos installations parce que le terrain de
8 jeu se trouve juste à l'intérieur de la cour.

9 Je travaille donc comme conseillère en santé
10 mentale et nous travaillons avec les familles. Nous offrons
11 le cours de compétences parentales, le cours inunnguiniq de
12 compétences parentales. Nous avons... c'est notre deuxième
13 session. Le programme dure 20 semaines et s'adresse aux
14 parents inuits. Donc c'est vraiment merveilleux d'offrir ce
15 cours. Et nous avons habituellement 20, entre 15 et
16 20 parents que nous réunissons une fois par semaine. Et les
17 cours sont fondés sur l'éducation traditionnelle inuite des
18 enfants. Et nous avons aussi nos cercles de partage des
19 femmes et nos cercles de partage des hommes une fois par
20 semaine. Donc il y a beaucoup de bons programmes qui sont
21 offerts par le Centre pour lequel je travaille
22 actuellement.

23 Pour revenir à la première relocalisation,
24 beaucoup de gens n'en parlent pas. On en parle de plus en
25 plus, mais je m'interroge toujours sur les effets de ces

1 décisions qui ont été prises pour mon peuple sans sa
2 présence aux réunions. J'étais trop jeune pour m'en
3 souvenir, mais j'ai eu l'occasion de poser des questions à
4 des Aînés pour leur demander comment c'était lorsqu'ils ont
5 été obligés de déménager.

6 Une dame, je ne l'oublierai jamais, quand je
7 lui ai posé la question, elle a commencé à pleurer et elle
8 a pleuré, puis elle a finalement commencé à raconter
9 comment c'était pour elle. Donc à partir de là... c'était
10 comme il y a 30 ans. À partir de ce moment-là, je me suis
11 rendu compte que beaucoup de chagrin et de tort ont été
12 causés à mon peuple et qu'il fallait s'en occuper. Si on ne
13 le fait pas, ça passe d'une génération à l'autre.

14 Il y a donc beaucoup d'histoires. Je pense
15 que je prends un peu trop de temps, alors je vais laisser
16 la place au suivant. Merci de m'avoir écoutée.

17 **MME LISA KOPERQUALUK** : [S'exprime en
18 inuktitut.] Merci de votre histoire incroyable et de votre
19 cheminement vers la guérison. Je vous présente maintenant
20 Karen Baker-Anderson. Allez-y, je vous prie.

21 **MME KAREN BAKER-ANDERSON** : J'aimerais
22 commencer par dire à quel point je suis reconnaissante
23 d'être ici aujourd'hui. Au cours des deux derniers jours,
24 j'ai été témoin d'une force incroyable, de la sagesse des
25 femmes et du courage des gens. J'ai vu, entendu et observé

1 une douleur incroyable, mais aussi une force et un esprit
2 qui m'ont touchée.

3 On m'a demandé... notre avocate, Beth, qui
4 est ici et qui nous a apporté un soutien incroyable, nous a
5 demandé... nous faisons partie du comité permanent de
6 Pauktuutit... de venir parler de nos programmes au Centre
7 des enfants inuits d'Ottawa.

8 Mais avant, j'aimerais parler un peu de la
9 situation en milieu urbain. À l'heure actuelle, 26 pour
10 cent des Inuits ont choisi de vivre à l'extérieur de leur
11 région natale ou dans certains cas n'ont pas eu d'autres
12 choix. Une importante population d'Inuits habite à Ottawa
13 et il est difficile d'avoir un nombre exact, mais comme
14 nous l'a dit aujourd'hui Cathy, de TI, on estime qu'ils
15 sont 5 000.

16 Lorsque nous regardons la composition de
17 cette population, nous constatons qu'un groupe d'Inuits a
18 déménagé à Ottawa pour y vivre en permanence; pour le
19 travail, les services de santé, pour être avec la famille.
20 Il y a un autre groupe qui vit à Ottawa de façon
21 temporaire.

22 Ils viennent pour des soins médicaux, et
23 certains, et c'est malheureux... tous les jours à Ottawa,
24 il y a 60 jeunes qui quittent leur territoire natal dans la
25 région de Baffin pour habiter à Ottawa. Parce qu'ils sont

1 touchés... parce qu'ils ont besoin de soins en santé
2 mentale pour les jeunes ou les services de protection de
3 l'enfance n'ont pas pu les placer dans leur propre région;
4 ils vivent donc à Ottawa.

5 Cinquante pour cent, ce qui est vraiment
6 intéressant, de la population avec laquelle nous
7 travaillons est maintenant née à Ottawa. Nous avons affaire
8 à de nombreux enfants qui n'ont jamais, en fait, vécu dans
9 le Nord ni vu ou connu le Nord de quelque façon que ce
10 soit, à part dans les histoires culturelles et les images
11 qu'on leur présente quand ils visitent le Centre et parlent
12 à leur famille.

13 Lorsque les Inuits arrivent en milieu
14 urbain, nous constatons qu'ils doivent s'y retrouver dans
15 des systèmes partout. Je me souviens qu'il y a deux ans,
16 j'étais au CHEO et une femme est arrivée dans un moment
17 vraiment difficile de sa vie. Son enfant était là pour des
18 soins médicaux... Le CHEO est notre hôpital pédiatrique. Et
19 je l'ai entendue demander à quelqu'un : « Comment puis-je
20 me rendre au troisième étage? » et quelqu'un a répondu
21 rapidement en anglais : « Descendez le couloir, tournez à
22 droite et prenez l'ascenseur. »

23 Je me suis arrêtée un instant et je me suis
24 dit : « Cette femme a-t-elle déjà pris un ascenseur? Est-ce
25 qu'elle a compris ce qu'on vient de lui dire? » Je lui ai

1 pris la main et, ensemble, nous sommes allées chercher son
2 enfant malade.

3 Il y a tellement de systèmes dans lesquels
4 il faut se retrouver en milieu urbain. Nous demandons sans
5 cesse aux gens de prouver qui ils sont. Nous leur
6 demandons : « Avez-vous un certificat de naissance? Avez-
7 vous un dossier médical? Avez-vous les bulletins de votre
8 enfant? Avez-vous des évaluations de vos enfants? » Et
9 quand les gens n'ont pas ça, les gens dans le système
10 demandent pourquoi vous ne les avez pas. On connaît mal les
11 systèmes dans le Nord.

12 L'autre chose à laquelle les Inuits sont
13 confrontés lorsqu'ils sont à Ottawa, c'est qu'on suppose
14 que les services panautochtones répondront à leurs besoins.
15 Les Inuits, et d'après ce que j'ai vu, participent aux
16 programmes sans rien dire et sont reconnaissants des
17 services, mais ils aimeraient que ces services soient
18 offerts dans leur langue et adaptés à leur culture.

19 J'en ai fait l'expérience directement avec
20 ma fille, Anika (transcription phonétique), que nous avons
21 adoptée à la naissance, et sa mère biologique est Reepa.
22 Anika est rentrée de l'école un jour et elle était allée
23 à... la veille en fait, elle était allée à Wabano, notre
24 remarquable centre de soins de santé autochtone, et elle
25 était allée à une activité culturelle. Elle a dit :

1 « Maman, ils ont fait une cérémonie de purification. Est-ce
2 que nous on fait des cérémonies de purification aussi? » Et
3 j'ai dit : « Non, Anika. Dans ta culture, tu ne fais pas de
4 la purification. » Mais c'était une activité culturelle.

5 Donc lorsque les enfants sont à Ottawa, ils
6 ont de la difficulté à trouver leur propre identité, et en
7 tant que membres du personnel, nous devons... nous
8 sensibilisons constamment les gens au fait qu'il y a une
9 différence entre les Métis, les Inuits et les Premières
10 Nations. Parce qu'on suppose que lorsqu'ils connaissent
11 l'un de ces groupes, ils peuvent appliquer ce qu'ils savent
12 aux trois groupes.

13 Les Inuits d'Ottawa sont victimes de
14 racisme. Cela ne fait aucun doute dans mon esprit et dans
15 mon cœur. Il y a des hommes non autochtones dans mon bureau
16 qui me disent, de façon flagrante, qu'ils vont à un bar
17 donné à un certain... moment du mois parce qu'ils sont
18 certains de trouver des femmes inuites qui sont en état
19 d'ébriété, qu'ils savent ou sentent qu'ils ont le droit
20 d'en profiter. Je peux vous dire que j'ai dit : « Faites
21 attention de ne pas recevoir la porte derrière la tête en
22 sortant de mon bureau. »

23 Je ne suis pas ici pour raconter mon
24 histoire. En fait, je ne suis pas autochtone. Je suis une
25 femme blanche qui, il y a 23 ans, a trouvé un emploi chez

1 Tungasuvvingat Inuit. Je ne sais pas ce qui m'a amenée là,
2 mais comme Reepa, je suis très spirituelle. Mon mari et moi
3 avons subi un traitement contre l'infertilité pendant
4 plusieurs années et nous ne comprenions pas pourquoi une
5 famille... un couple de la classe moyenne n'était pas capable
6 de concevoir un enfant. C'est tout ce que j'avais voulu
7 toute ma vie.

8 Je pense qu'il y a un lien avec la raison
9 pour laquelle j'ai fini par travailler pour TI, avec des
10 programmes pour enfants. Je n'avais pas les études
11 nécessaires. J'ai travaillé dans le domaine des affaires et
12 de l'éducation des adultes. Mais quelqu'un m'a dit, ma
13 chère amie, Liz Lightford, avec qui je travaille encore
14 aujourd'hui et qui a conçu tous les programmes pour les
15 familles à TI : « Tu rayannes quand tu es près des enfants.
16 C'est là où tu dois être, c'est ta vocation. »

17 La communauté inuite m'a permis de réaliser
18 ma passion et de travailler avec les enfants. Chaque jour,
19 je me réveille et je me demande comment diable cette fille
20 blanche de Manotick a pu devenir la directrice générale
21 d'une organisation inuite. Je n'étais pas certaine d'avoir
22 ma place ici aujourd'hui pour prendre la parole.

23 Hier, un souvenir m'est revenu. Le souvenir
24 d'avoir 30 ans, c'était il y a un certain temps... il y a
25 pas mal de temps, et d'avoir commencé dans la collectivité.

1 Et cette belle femme inuite est venue me voir et m'a dit :
2 « Je m'en vais au Royal Ottawa demain. Je suis... j'étais
3 devenue... ma famille est suivie par les services de la
4 protection de l'enfance. Je dois m'occuper de mon
5 alcoolisme. Je vais faire une demande d'admission, pouvez-
6 vous venir avec moi? »

7 Je n'avais aucune idée de ce que ça
8 signifiait. Je n'avais aucune idée de ce que je pouvais
9 faire. Je n'avais jamais fait un tel travail. Mais elle me
10 le demandait. J'ai dit : « Absolument. Dites-moi ce dont
11 vous avez besoin. » Elle a dit : « J'ai besoin que vous me
12 conduisiez. » Et pour les gens dans cette salle qui m'ont
13 déjà vue conduire, c'était très, très brave de sa part. Et
14 elle a dit : « J'ai besoin que vous me teniez la main et
15 j'ai besoin que vous soyez là. »

16 Pendant cette admission d'une heure, j'ai
17 appris que l'esprit humain peut supporter beaucoup de
18 choses. Je n'avais jamais entendu une telle histoire de
19 souffrances, une histoire aussi horrible dans ma vie. Elle
20 a raconté son histoire comme si elle racontait à quelqu'un
21 qu'elle était allée chez Walmart pour aller faire
22 l'épicerie. Elle n'a pas pleuré. Elle a regardé la personne
23 qui s'occupait de l'admission, et elle a continué.

24 Elle a dit que ce n'était pas juste une
25 personne, deux ou même trois qui l'avaient agressée. Elle a

1 parlé de la disparition et du meurtre de membres de sa
2 famille. Je n'avais jamais entendu une telle histoire. Au
3 moment où nous sommes parties, je n'oublierai jamais
4 qu'elle a mis sa main sur mon épaule et m'a demandé :
5 « Êtes-vous correcte? » C'est le cadeau des Inuits.
6 Toujours veiller les uns sur les autres.

7 Nous avons conduit en silence. Je l'ai
8 déposée. Je suis rentrée chez moi et j'ai vomi pendant deux
9 heures de suite. Je n'arrivais pas à croire, en tant que
10 Canadienne, dans ce pays... avec tant de richesses, tant de
11 connaissances, que nous pouvions avoir une Canadienne qui
12 soit traitée comme cette femme avait été traitée. D'avoir
13 été laissée pour compte par tant de systèmes. Mon cœur a
14 changé ce jour-là. C'était un appel à l'action pour moi qui
15 ne pouvais plus, en tant que Canadienne, de rester sans
16 rien faire et ne pas être touchée par ce que j'avais
17 entendu.

18 L'autre chose qui me vient à l'esprit ce
19 matin, c'est lorsque nous avons adopté notre belle Anika de
20 Reepa et de son mari, Boyd. C'était une adoption
21 traditionnelle. Les gens de l'hôpital étaient, genre, mêlés
22 quand elle est née, parce que nous étions tous là et Reepa
23 a donné naissance à un bébé de 10 livres et demie. J'ai
24 dit : « Dieu merci, ce n'était pas moi. » Et
25 l'allaitement... elle a dit : « Eh bien, je pense qu'elle a

1 faim. » J'ai dit : « Eh bien, nourris-la. » Donc elle l'a
2 allaitée, puis elle me l'a donnée et je l'ai allaitée,
3 parce que j'avais pompé mon lait pour pouvoir l'allaiter.
4 Et toute la confusion dans le visage du médecin, c'était
5 quelque chose à voir.

6 Lorsque j'ai adopté Anika, j'ai rencontré
7 Meeka Arnakaq, la même Aînée dont nous avons parlé à
8 maintes reprises, et j'ai dit : « J'ai besoin de vous
9 entendre dire ce que je dois faire parce que c'est un
10 incroyable cadeau qu'on m'a fait. » Et elle a dit : « Vous
11 devez l'élever comme un membre de sa collectivité; elle
12 doit savoir qui elle est en tant que femme autochtone, mais
13 aussi en tant que femme blanche parce que le mari de Reepa,
14 Boyd, est d'origine écossaise. » Trois minutes avant que
15 nous nous levions pour parler, ma fille, notre fille...
16 nous avons évidemment une adoption très ouverte... m'a
17 envoyé ça. Elle étudie en sciences politiques à
18 l'Université McGill, ici à Montréal. Elle a dit : « Maman,
19 je vous envoie à vous tous et à ce qui vous entoure de la
20 force aujourd'hui. Je viens de participer à une marche avec
21 l'Indigenous Student Alliance pour sensibiliser la
22 population à l'injustice qui continue d'être commise contre
23 notre collectivité. Je ne veux pas aller à mon prochain
24 cours. » J'ai dit : « Suis ton cœur ma belle, et n'y va pas
25 alors. » Elle se joindra à Reepa et à moi ce soir pour

1 souper. C'est ce qui m'inspire à servir les gens.

2 Il y a 12 ans, le Centre des enfants inuits
3 d'Ottawa a été créé, et j'ai été embauchée comme directrice
4 générale. Il a commencé avec un programme, cinq employés et
5 un budget de 300 000 \$. Aujourd'hui, notre budget est de
6 4,5 millions de dollars, nous employons 60 personnes et
7 nous offrons une multitude de services. Les services
8 offrent différents outils pour aider les gens.

9 Les gens se demandent : « Comment avons-nous
10 fait croître cet organisme? » Et c'est simple. Nous avons
11 fait ce que l'Enquête doit faire. Nous avons demandé aux
12 Inuits : « De quoi avez-vous besoin? » Nous avons écouté et
13 nous avons réagi. La collectivité a créé cet organisme.
14 C'est à eux. Vous pouvez le voir dans les yeux des enfants
15 lorsqu'ils passent la porte. Vous pouvez l'entendre du
16 personnel et à quel point ils sont fiers de leur travail.

17 Hier, j'ai reçu une photo de la part de
18 notre personnel. Actuellement, nous avons 30 enfants
19 inuits... en fait, 40 enfants inuits dans un camp sur le
20 terrain avec cinq Aînés. Et donc ils m'envoyaient des
21 photos hier. Nous offrons une multitude de services. Hier,
22 quand je me suis rafraîchi la mémoire sur la politique ou
23 la stratégie de l'ITK pour mettre fin au suicide... tout
24 est dans ce rapport.

25 Il faut guérir, il faut revenir à ce que les

1 Inuits savent et ont toujours su, c'est-à-dire que les
2 enfants sont le centre de l'univers. Sans enfants, il n'y a
3 pas de collectivité.

4 Je fais trois choses... ou j'ai trois choses
5 dans mon bureau. L'une est une image que quelqu'un m'a
6 donnée d'un jeu de saut sur couverture, et j'adore cette
7 image de gens qui se tiennent en cercle ou autour d'une
8 couverture avec un enfant au milieu et qui font rebondir
9 l'enfant dessus. La deuxième chose que j'ai, c'est une
10 énorme photo qui a été prise par l'équipe de photographie
11 du premier ministre Trudeau, et c'est un groupe de nos
12 enfants qui est allé joué. Je dois vous dire que j'ai un
13 petit faible pour Trudeau; je trouve ses cheveux adorables.

14 Je n'y suis pas allée ce jour-là. Mais les
15 enfants sont revenus heureux, et j'ai dit : « Où étiez-
16 vous? » Et ils ont dit, comme si c'était une activité
17 courante pour eux : « Oh, on a joué dans un bel immeuble
18 pour un gentil monsieur », avec de grands sourires sur leur
19 visage. Ce que j'ai aimé à ce moment-là, c'est que notre
20 mission à l'agence est très simple, c'est-à-dire veiller à
21 ce que chaque enfant inuit qui franchit notre porte soit
22 fier de ce qu'il est. L'espoir, c'est que dans quelques
23 années, ils contribueront au bien-être de la collectivité.

24 Quand j'ai regardé dans les yeux de ces
25 enfants ce jour-là, j'ai vu de l'espoir; j'ai vu de la

1 fierté; j'ai vu une étincelle. Il ne s'agissait pas de
2 Trudeau. Il était question d'eux. J'ai bien compris comment
3 ils se sentaient. J'ai cette photo sur mon mur.

4 La troisième chose, c'est que je n'oublierai
5 jamais qu'un Aîné des Premières Nations a parlé du fait
6 qu'il vivait dans une réserve et que des enfants étaient
7 retirés d'une collectivité, envoyés dans un pensionnat et
8 comment les bruits avaient changé dans la collectivité,
9 qu'ils ouvraient leurs fenêtres et n'entendaient pas le son
10 des enfants qui jouaient.

11 Je travaille avec la fenêtre ouverte pour me
12 rappeler chaque jour que ce n'est pas une question de
13 politique, ce n'est pas une question de financement, c'est
14 une question d'enfants. Ils donnent un sens à notre
15 travail. Les programmes que nous avons, nous avons le
16 programme Bon départ d'une demi-journée, une garderie pour
17 la journée au complet. Et je dois vous dire que chaque
18 collectivité a besoin d'une garderie. Ils n'ont pas
19 seulement besoin d'un centre pour la petite enfance, ils
20 ont besoin d'un financement adéquat. Nous payons en moyenne
21 notre personnel qui travaille dans une garderie 25 \$
22 l'heure.

23 Lorsque j'étais à la Stratégie nationale en
24 matière de garde d'enfants, j'ai entendu parler des taux de
25 rémunération dans le Nord, où le coût de la vie est

1 beaucoup plus élevé qu'à Ottawa et où les gens sont très
2 mécontents, pour être honnête avec vous, que les gens qui
3 font un travail aussi important soient si peu rémunérés.

4 Nous avons des services pour les jeunes, des
5 services aux parents, des services de santé mentale. Nous
6 avons quatre employés qui font des présentations
7 culturelles au conseil scolaire d'Ottawa-Carleton et nous
8 travaillons à changer le système. Mais tout cela parce que
9 c'est ce que la collectivité nous a dit qu'elle voulait.
10 Nous les avons simplement écoutés.

11 Et encore une fois, si vous lisez la
12 stratégie de prévention du suicide de l'ITK, tout est là.
13 Il faut juste arrêter de faire tout... Cette audience est
14 évidemment importante. Les rapports de cette nature sont
15 importants. Mais il faut que ce soit un appel à l'action.
16 Merci. Je sais que j'ai parlé beaucoup trop longtemps, mais
17 ça m'arrive. Bon. Alors je vais passer la parole. Merci.

18 **MME LISA KOPERQUALUK** : Je vous remercie
19 beaucoup. Merci de nous avoir raconté ça. Nous avons trois
20 autres témoins, et je ne sais pas si vous voulez faire une
21 pause ou continuer. [S'exprime en inuktitut.] Oui. Ils
22 peuvent continuer si vous êtes d'accord. Bien. D'accord.
23 Nous allons continuer. Donc nous allons passer à Rebecca
24 Jones. Oui, s'il vous plaît.

25 **MME REBECCA JONES** : Comment est-ce que je

1 peux commencer? Je m'appelle Rebecca Jones. Ma famille est
2 originaire de Coral Harbour, au Nunavut. J'ai grandi en
3 partie là-bas; nous avons déménagé quand j'avais environ
4 12 ans et nous sommes retournés dans la collectivité et en
5 sommes repartis jusqu'en 2008. J'ai vécu un peu partout
6 dans le Nord et dans le Sud du Canada.

7 Moi aussi, j'ai survécu à la violence
8 conjugale. J'ai laissé mon ex-mari en 2009 pour de bon. Une
9 grande partie de ce que les femmes nous ont dit plus tôt me
10 touche beaucoup. Je pense que pour beaucoup d'entre nous,
11 les femmes inuites qui vivent dans les petites
12 collectivités du Nunavut, c'est à peu près la même chose.
13 En raison du manque de services, il n'y a nulle part où
14 aller, et on nous dit à toutes ce que Reepa nous a dit plus
15 tôt, c'est-à-dire de rester dans notre mariage.

16 Les Aînés nous le disent souvent...

17 **INTERPRÈTE DE MME REBECCA JONES** : ... « Ce
18 va redevenir correct, reste avec lui; il finira par changer
19 si tu es patiente. »

20 **MME REBECCA JONES** : Je peux vous dire que la
21 patience ne fonctionne pas. Personne ne peut changer qui
22 que ce soit. Il n'y a rien qu'on puisse faire pour forcer
23 son conjoint à guérir, parce que comme je l'ai dit, les
24 gens qui font ça sont eux-mêmes blessés.

25 Au début, j'avais pensé parler de certains

1 des traumatismes que j'ai subis, mais ça me ramenait
2 constamment à mon ex et aux choses qu'il a vécues. Et il
3 n'y a pas assez de services et de programmes pour nos
4 hommes et nos garçons. Les hommes en général ont plus de
5 difficulté à parler de ce qui leur est arrivé, à dénoncer
6 les mauvais traitements. Je tiens à souligner l'importance
7 d'avoir plus de programmes pour les hommes et les garçons
8 inuits.

9 Et l'importance d'assurer la sécurité de nos
10 enfants en leur apprenant à être fiers de qui ils sont.
11 Encourager les gens qui sont dans ce genre de situation, ce
12 genre de relation abusive, à partir et non pas à rester
13 et... non pas à être patients, mais à partir. Et si à
14 l'avenir, oui, s'il change de son propre chef, c'est votre
15 choix si vous voulez retourner vers lui. Mais pour
16 l'instant, il faut sortir de ça.

17 Malheureusement, il n'y a que deux, deux ou
18 trois refuges dans tout le territoire. Et pour celles
19 d'entre nous qui sont, genre, réputées avoir plus de
20 caractère, on nous a demandé d'assumer ce stress
21 supplémentaire. Même pendant que je traversais ces
22 épreuves, on me demandait constamment d'aider les autres et
23 d'accueillir des gens dans ma maison. Et je l'ai fait pour
24 certaines. J'ai permis à des gens de venir avec leurs six
25 enfants et, comme... même si j'étais très stressée moi-

1 même, mais je n'avais pas le choix parce que ces gens
2 n'avaient nulle part où aller, ce qui a aussi causé
3 beaucoup de conflits entre moi et le mari.

4 J'ai vécu beaucoup de choses, mais le fait
5 de venir à Ottawa m'a vraiment aidée à comprendre
6 l'importance des programmes adaptés aux Inuits, des groupes
7 de guérison, peu importe comment vous les appelez. Parce
8 que j'ai l'impression que beaucoup d'Inuits sont perdus au
9 sujet de qui ils sont; ils ont besoin de retrouver leur
10 identité pour commencer leur cheminement vers la guérison.

11 Même pour moi, j'ai grandi dans les deux
12 milieux; je suis à moitié blanche et donc j'ai grandi à la
13 fois dans le monde inuit et dans le monde *hanoonat*
14 (transcription phonétique). Mais je regardais toujours
15 autour de moi et toujours je : « Pourquoi tout le monde
16 est-il si mal en point? » Vous savez, et je disais ce genre
17 de choses sans même me rendre compte des effets de la
18 colonisation, des traumatismes intergénérationnels et de
19 toutes ces choses sur de nombreux peuples autochtones.

20 Je ne dis pas que c'est une excuse pour
21 faire de mauvaises choses, que ce soit aux autres ou à soi-
22 même, mais cela joue certainement un rôle dans la raison
23 pour laquelle la société inuite est telle qu'elle est. La
24 violence est si répandue dans nos sociétés, la violence
25 sexuelle, la violence physique, et j'en passe, elle est

1 partout. C'est ainsi que je vois les choses. Et c'était ma
2 principale raison pour quitter le Nord, parce que je ne
3 voulais pas que mes enfants grandissent en pensant que
4 c'est normal de voir quelqu'un marcher dans la rue, vous
5 savez, et crier après sa femme et elle a déjà un œil au
6 beurre noir, vous savez? Et tout le monde qui se dit,
7 genre : « Ah, c'est juste eux. »

8 Je ne voulais pas que mes enfants
9 grandissent en pensant que c'est normal. Et même si je sais
10 au fond que ce n'était pas normal, c'est devenu la norme
11 pour moi aussi. Ça faisait partie de la vie quotidienne. Et
12 je ne veux pas que notre société soit comme ça et je ne
13 veux pas qu'un enfant pense que c'est normal.

14 Je pense que l'éducation est essentielle,
15 dans tous les sens du terme. Il ne s'agit pas seulement
16 d'éduquer les gens à l'école, mais aussi de les
17 sensibiliser aux effets de l'alcool. Vous savez, c'est
18 peut-être amusant pour l'instant, mais plus tard, vous
19 allez développer une dépendance et peu de gens en sont
20 conscients, parce que c'est une chose relativement nouvelle
21 qui a été introduite dans la société inuite.

22 Ma mère, juste une génération avant moi, ils
23 sont nés sur la terre. Et beaucoup de gens ne se rendent
24 pas compte de ça non plus, que nous sommes une société très
25 nouvelle, un nouveau territoire, que ça va demander

1 beaucoup de travail; mais je recommande que nous
2 travaillions sur nos jeunes parce que c'est cette prochaine
3 génération qui va changer les choses.

4 Quand j'étais jeune, il n'y avait rien pour
5 les jeunes. Et d'après ce que je comprends, il n'y a
6 toujours pas grand-chose. Et tout le monde sait ce qui se
7 passe lorsque les jeunes s'ennuient; ils vont se mettre à
8 faire n'importe quoi. Ils vont juste prendre ce qui est à
9 leur portée si on ne leur enseigne pas correctement.

10 J'avais écrit deux ou trois choses. J'ai
11 donc commencé à travailler pour le CEIO, le Centre des
12 enfants inuits d'Ottawa, il y a un peu plus d'un an, ou
13 peut-être depuis deux ans maintenant, quelque chose comme
14 ça. Mais Karen a mentionné plus tôt certaines choses qui ne
15 me plaisent pas non plus.

16 Comme je suis une femme inuite, à cette
17 époque et à cet âge on pourrait croire que je serais
18 capable de marcher en toute sécurité dans la rue dans l'une
19 des villes les plus sûres du Canada, mais je ne peux pas.
20 Il y a un endroit en particulier de la ville que les
21 travailleuses du sexe fréquentent et si je marche là-bas
22 parce que je reviens d'une réunion ou quelque chose comme
23 ça, les voitures vont venir vers moi, supposant que je suis
24 une prostituée. Et on m'a dit des choses très racistes
25 lorsque je vivais à Ottawa. Je ne suis là que depuis

1 environ deux ans et demi, mais c'est ce manque d'éducation,
2 c'est... pour le grand public, ce manque d'éducation,
3 l'hypothèse que nous sommes tous alcooliques.

4 Je me retrouve, chaque fois que je rencontre
5 quelqu'un de nouveau, à devoir m'expliquer, à devoir
6 expliquer la différence entre les Premières Nations, les
7 Métis, les Inuits, à devoir expliquer que, statistiquement,
8 les Autochtones boivent moins que toute autre culture au
9 Canada, à devoir expliquer : « Non, je n'ai jamais été
10 prostituée. »

11 Je pense que c'est assez triste en 2018 de
12 devoir constamment m'expliquer quand je devrais être à
13 l'aise chez moi. Je devrais être assez à l'aise pour
14 marcher dans la rue. On ne devrait pas me voir différemment
15 des autres. Et malheureusement, beaucoup de femmes inuites
16 le ressentent, et c'est très effrayant, c'est effrayant de
17 vivre et de ressentir ça.

18 Mais ma principale recommandation est
19 d'informer le grand public sur qui nous sommes vraiment.
20 C'est bien beau de l'avoir dans le programme scolaire
21 maintenant, mais encore une fois, c'est juste un aperçu
22 général de choses qui peuvent être facilement mal comprises
23 à ce... En fait, une des dames qui offrent nos services
24 s'est fait aborder dans l'autobus par un homme qui pensait
25 que les Inuits avaient disparu. Il pensait que nous étions

1 un peuple disparu parce que c'est ce qu'il a appris dans
2 ses cours à l'université, dans ses études autochtones.
3 Malgré son... il était tellement ravi d'avoir rencontré ce
4 qu'il croyait être un peuple disparu... oui. Mais, oui,
5 elle a dû l'éduquer dans l'autobus. Alors elle a dit :
6 « J'aimerais être professeure. »

7 Mais c'est le genre de choses que nous
8 devons vivre. Et je suis toujours dans mon parcours de
9 guérison, mais à cause d'endroits comme le CEIO, parce que
10 je me sens tellement appuyée là-bas, j'ai finalement le
11 courage de parler et de dénoncer.

12 Et je voulais juste dire quelque chose :
13 j'en suis très fière. Donc j'ai conçu avec d'autres... avec
14 l'aide d'autres personnes cette petite trousse de
15 ressources et je veux la partager avec d'autres pour que
16 vous puissiez peut-être faire la même chose dans votre
17 région. C'est une mini-trousse qui contient... il y a
18 quelques fiches là-dedans.

19 La première consiste à dresser la liste des
20 ressources; l'une est un calendrier qui... j'ai eu
21 l'idée... je suis allée à une conférence et ils ont
22 mentionné une application qui est disponible aux États-Unis
23 dont une grande partie est un calendrier pour que les
24 femmes puissent consigner leurs sentiments ou les incidents
25 qui ont pu se produire pour pouvoir réfléchir à sa

1 situation par la suite. Parce que lorsque vous êtes dans
2 cette situation, vous n'avez pas le temps d'y réfléchir, de
3 la gérer, de gérer les sentiments et les pensées qui
4 entourent tout ça. Et puis une autre chose se produit, et
5 puis les choses suivantes se produisent, et vous n'avez
6 tout simplement pas le temps ou l'énergie de tout gérer.
7 Mais quand vous commencez à réfléchir en utilisant un
8 calendrier, cela aide les femmes à peut-être prendre la
9 décision de partir.

10 Et c'est ça. Il y a ensuite une liste de
11 ressources. Et au besoin... c'est assez petit pour entrer
12 dans un sac à main. Nous avons essayé de la concevoir assez
13 petite pour qu'elle aille n'importe où. Mais au besoin, il
14 y a une carte d'urgence avec des numéros... comme des
15 numéros d'urgence. Au besoin, elle peut prendre cette carte
16 et s'enfuir. Et nous espérons que... nous avons une très
17 bonne relation avec la Police d'Ottawa et nous ferons
18 imprimer des cartes supplémentaires comme celle-ci pour
19 qu'ils puissent en avoir dans leurs poches.

20 J'encourage donc toutes les collectivités ou
21 tous les centres urbains à mettre sur pied quelque chose de
22 ce genre, simplement pour aider les femmes à se sortir de
23 cette situation. Je pense que c'est tout.

24 **MME LISA KOPERQUALUK** : Je vous remercie,
25 Rebecca. Pouvez-vous nous dire si cette nouvelle trousse

1 d'outils est utilisée et, sinon, quand sera-t-elle
2 disponible?

3 **MME REBECCA JONES** : Donc ce que je vous
4 montre ici n'est qu'un prototype. Ça devrait se faire d'ici
5 un mois environ, et nous allons le présenter aux centres
6 partout à Ottawa, à tous les refuges et aux endroits qui
7 offrent des services aux femmes et aux filles inuites.

8 Et nous les envoyons aussi dans le Nord; à
9 cause du manque de ressources là-bas, on envoie des femmes
10 de la région de Baffin à Ottawa pour qu'elles aient accès à
11 des services ou aillent dans des maisons d'hébergement.
12 Donc nous les enverrons là-bas aux policiers et à qui que
13 ce soit pour qu'elles soient distribuées une fois... s'ils
14 rencontrent une femme qui a besoin de s'enfuir à Ottawa.

15 **MME LISA KOPERQUALUK** : Très bien. Merci.
16 [S'exprime en inuktitut.]. J'aimerais maintenant vous
17 présenter Annie Arnatuk, présidente de la Saturviit Inuit
18 Women's Association of Nunavik. [S'exprime en inuktitut.]
19 Vous pouvez parler en anglais ou en inuktitut.

20 **MME ANNIE ARNATUK** : Merci, Reepa.

21 **INTERPRÈTE DE MME ANNIE ARNATUK** : Je suis
22 inuite et je suis chanceuse de l'être. J'aimerais vous
23 faire part de mon expérience en tant qu'Inuite qui a subi
24 des agressions sexuelles. J'étais mineure et c'était
25 récurrent durant mon enfance et je n'avais aucune idée de

1 la façon dont une jeune femme devait entrer en contact avec
2 des hommes. Et j'ai pleuré pendant des années... pendant
3 plus de 30 ans pour les expériences que j'avais subies.

4 J'ai vécu mon parcours de guérison et j'ai
5 assisté à des cercles de guérison. Et pendant neuf mois,
6 j'ai vu un psychiatre à propos de ces expériences, pendant
7 que je vivais des moments difficiles avec des pensées
8 suicidaires avec tant d'enfants, avec huit enfants, parce
9 que j'étais... j'avais des pensées suicidaires. J'avais
10 l'impression de ne pas être quelqu'un de fiable. Un
11 professeur de français nous a aussi agressés sexuellement.
12 Et puis mon grand-père m'a aussi agressée, alors je me suis
13 moi-même infligé de la douleur.

14 Dans les années 1980, la population était
15 d'environ 200 personnes, et j'ai commencé à parler de mon
16 expérience. Je pensais que la joie serait enfin sur mon
17 chemin, mais une fois que j'ai parlé de ça, ça a été
18 terrible. Je parlais de ça pour demander de l'aide; ça a
19 plutôt été de la peur, comme si j'étais en guerre avec des
20 gens qui s'entretuaient. Ça a été la chose la plus
21 difficile que j'ai subie.

22 Mon grand-père, qui était très respecté dans
23 la collectivité; il était un vrai homme en ce sens, dans la
24 collectivité, et j'étais très jeune, et les gens disaient
25 que je racontais des mensonges et que ça a été très

1 difficile quand ils ne m'ont pas crue. Parce qu'il est un
2 Aîné et que tout le monde lui faisait confiance, je me suis
3 tue.

4 Ça s'est peut-être produit pendant quatre
5 ans, comme si j'étais sa femme. « Si jamais tu parles, je
6 vais te tuer et je vais aussi tuer ta famille et puis je
7 vais me tuer. » Ça a été le fardeau le plus lourd que j'ai
8 eu à porter quand j'étais jeune.

9 Mais grâce à la guérison, j'ai retrouvé la
10 force. J'ai failli me tuer, mais grâce à un psychiatre...
11 je ne faisais pas confiance au psychiatre au début parce
12 qu'il était un homme. Mais grâce à mes efforts et à ma
13 volonté. Cette expérience que j'ai vécue dans ma
14 collectivité a presque tué mon esprit. J'aurais pu devenir
15 malade mentalement ou m'enlever la vie. J'ai vécu des
16 expériences traumatisantes. Au moment où j'allais me
17 suicider à 40 ans, j'avais un petit-enfant de... l'enfant
18 de ma fille... et c'est ce qui m'a empêchée de me suicider.
19 J'aimais tellement mon petit-enfant.

20 Par conséquent, j'étais tellement fatiguée
21 de vivre ce style de vie avec la dépression, la tristesse,
22 mes pensées suicidaires, être la mère, la pourvoyeuse et
23 garder le silence. J'ai donc décidé de me tenir debout et
24 une femme de ma collectivité a réalisé que ma vie avait
25 changé, même si j'étais travailleuse sociale et une femme

1 du christianisme; c'était un lourd fardeau à porter.

2 Mon mari était fatigué de mon mode de vie.
3 Chaque fois... les débuts de mois étaient les moments les
4 plus difficiles pour moi. Je n'ai pas de haine ou je ne
5 cible personne avec mon histoire. Celui que j'aimais le
6 plus a été celui qui m'a empêchée de me suicider. J'ai donc
7 entrepris mon cheminement vers la guérison en consultant un
8 psychologue.

9 Mon petit-enfant aîné en santé a fini par
10 mourir, comme... et tout au long de mon processus de
11 guérison, ça m'a amené vers la sécurité. Et j'ai parlé du
12 professeur de français. Neuf d'entre nous avons pris le
13 conseil scolaire l'année qu'elle a mentionnée. On a cherché
14 ce professeur de français; on est même allés à la Cour
15 suprême. Et le procureur a insisté pour que nous prenions
16 les choses en main; que le professeur de français que nous
17 cherchions était recherché mondialement. Auparavant aux
18 États-Unis et non au Canada, coupable de... qui a écrit un
19 livre et les problèmes qu'il a vécus avec ce professeur de
20 français. Et cet enseignant s'est trouvé à être dans la
21 même localité que ce professeur de français. J'étais
22 effrayée. Je lui ai parlé en français.

23 J'avais perdu mon français, mais il savait
24 que je parlais français et que je le comprenais... que
25 j'avais une compréhension du français et que j'avais peur,

1 mais je l'ai abordé. « Où est ce professeur de français,
2 Roger Garso (transcription phonétique)? Où est-il?
3 Savez-vous où il habite? » Et il a répondu : « Annie, il a
4 changé de nom. Il ne s'appelle plus Roger. Il s'appelle
5 maintenant Dr Joseph Garso. » « Où est-il maintenant? Nous
6 le recherchons. Où est-il? » « Il est ici. Il est décédé il
7 y a un an ici... à l'extérieur de Montréal. »

8 Nous sommes entre sept et neuf à avoir été
9 victimes de ses agressions. À cause de ces expériences que
10 nous avons vécues, nous n'avons pas été en mesure de bien
11 subvenir aux besoins de nos enfants. L'un(e) d'entre eux
12 s'est enlevé la vie, un(e) bon(ne) ami(e) à moi. Il a été à
13 Quaqtaq pendant six mois et c'est comme ça qu'il nous a
14 détruits aujourd'hui.

15 J'aimais apprendre le français. Comme
16 j'aimais apprendre le français, je le comprenais bien et je
17 l'apprécie encore aujourd'hui. Mais pendant des années,
18 j'ai négligé de parler français parce que ça nous marquait
19 avec le professeur de français et je m'en suis rendu compte
20 après coup. J'ai été agressée sexuellement... par des
21 femmes et par des hommes pendant tant d'années, alors elle
22 a raconté combien de fois elle avait été agressée par des
23 femmes et des hommes : 22 hommes et femmes l'ont agressée.

24 Je suis reconnaissante d'être en vie. On vit
25 une vie qu'on ne devrait pas vivre. On persévère malgré ces

1 expériences. Certaines personnes s'enlèvent la vie. Donc
2 j'ai pensé devenir membre du conseil et à la façon dont je
3 peux canaliser ma voix pour prévenir ces agressions. Il
4 faut que ça cesse parce que ça brûle l'esprit et les
5 pensées des gens et les amène au suicide. Ça a été mon plus
6 grand défi en tant que membre du conseil de la Saturviit.
7 Il faut respecter les Inuits... les femmes inuites avec la
8 prévention de la violence... On a supprimé les droits des
9 femmes inuites. Nous devons les rétablir.

10 Merci de m'en donner l'occasion. Je suis
11 fière d'être inuite, d'aider et d'honorer les autres, les
12 enfants, les hommes ou les jeunes. Je n'ai aucune haine
13 envers eux. J'ai été travailleuse sociale pendant dix ans
14 et mon éducation m'aide. Donc je suis plus solide. Je
15 n'oblige pas les autres à avoir de l'empathie.

16 La dernière chose que je veux dire, c'est
17 qu'une personne âgée qui est décédée en raison d'aliments
18 contaminés est allée plusieurs fois au centre de soins de
19 santé et a été renvoyée chez elle. Et si elle était allée à
20 l'hôpital, elle serait vivante aujourd'hui. Dans l'Inuit
21 Nunangat, les employés ne sont pas assez pressés d'offrir
22 aux Inuits les meilleurs soins de la meilleure qualité.
23 Comment pourrait-on améliorer la situation? Comment les
24 services pourraient-ils être améliorés et élargis dans
25 l'Inuit Nunangat?

1 Ma sœur aînée qui est décédée en juillet
2 dernier, je l'ai vue la dernière fois ici. Elle vivait à
3 Inukjuak et j'habitais à Quaqtaq. Elle vivait à Inukjuak
4 depuis 30 ans avec ses enfants. C'était comme si son
5 parcours de vie était écourté. Je vous remercie de m'avoir
6 donné l'occasion de m'exprimer et de m'avoir m'écouter.
7 J'ai huit enfants et des petits-enfants. Je vais bien.
8 Merci.

9 **INTERPRÈTE DE MME LISA KOPERQUALUK** : Annie,
10 vous êtes maintenant responsable de la Saturviit Inuit
11 Women's Association. Nous sommes donc très fiers de vous et
12 très heureux de vous entendre. Vouliez-vous parler d'une
13 enquête qui a été menée dans votre collectivité au sujet
14 des femmes là-bas, avant que je cède la parole à Mary?
15 D'accord. Allez-y. Oui. Ou avez-vous terminé pour
16 l'instant? Oui, merci.

17 Mary Thomassie, c'est votre tour; vous avez
18 le microphone. Merci.

19 **INTERPRÈTE DE MME MARY THOMASSIE** : Merci
20 d'avoir accepté ma présence ici à Montréal. Mon père a même
21 dit une fois qu'il voulait que ses enfants l'écoutent à la
22 maison ... Il ne voulait pas que je me marie, mais que je
23 sois rebelle.

24 Les hommes s'intéressaient à moi, mais la
25 philosophie veut qu'une femme ait besoin d'un mari et je

1 n'ai pas écouté mon père quand il a suggéré que je ne me
2 marie pas, parce que je me suis mariée. Et je suis restée
3 avec mon homme avec qui j'ai eu des enfants. Nous avons
4 deux filles et nous avons des fils.

5 J'ai obtenu un emploi dans un bureau et
6 c'était un emploi que j'aimais. À cette époque, les emplois
7 étaient très rares. Et j'avais l'habitude de porter mon
8 enfant dans mon *amauti* quand j'allais au travail. Un homme
9 sobre est arrivé, et cela l'a rendu encore plus dangereux,
10 et il m'a attrapée. Tout d'un coup; je ne m'attendais pas à
11 ça. Je n'ai pas grandi dans la violence à la maison. Je
12 n'avais jamais connu le désarroi.

13 J'ai été élevée sans mère, oui, mais à l'âge
14 de cinq ans, ma mère est tombée malade et elle est ensuite
15 décédée. Sa tombe est à Québec. Ce n'est qu'en 2001 que
16 j'ai appris où se trouvait sa tombe, et c'est à Québec.
17 C'était comme ça pour nous. Qui sera le chef à la maison?
18 Habituellement, la mère est la matriarche et son corps n'a
19 pas été retourné. Nous avons attendu et attendu des
20 réponses.

21 Je vis à Montréal et j'ai appris où aller et
22 ce que je devais faire, alors j'ai moi-même retrouvé sa
23 tombe. Je m'attendais à voir une tombe décente avec peut-
24 être quelques fleurs en commémoration, mais c'était
25 uniquement des pierres. Il n'y avait même pas de nom. À

1 cette époque de l'informatique et du numérique, j'ai
2 demandé à mon frère : « Où est la tombe de ma mère? » Parce
3 que nous étions très curieux de la trouver.

4 On avait reçu cette information, mais je
5 m'attendais toujours à ce qu'elle soit morte ici. Et donc
6 j'ai vieilli dans l'attente d'un indice qui dirait « votre
7 mère était... votre mère est morte », ou même un certificat
8 de décès. Rien. Il n'y avait pas de formulaire.

9 Quand j'ai été kidnappée dans mon bureau, on
10 m'a attrapée en avant ici, et il m'a emmenée dans la salle
11 pour hommes. Il m'a traînée... et j'avais mon enfant sur le
12 dos... dans mon manteau porte-bébé, et il m'a traînée. Je
13 n'avais aucune force. Je suis une femme. Je ne connaissais
14 pas la violence ni l'autodéfense. J'ai été en colère à
15 cause de ça pendant très longtemps. Je n'essaie pas de vous
16 choquer ou de vous traumatiser, là.

17 Mon père a essayé de me protéger et de
18 protéger ma sœur. Qu'en est-il de mes trois sœurs aînées
19 qui se sont mariées? Rien de mal ne leur est arrivé. Mais
20 il a dit : « Mary n'épousera pas un homme. » Je n'ai pas
21 peur maintenant. C'est simplement que je dois le dire en
22 public, et c'est l'occasion de le faire et je vous en
23 remercie.

24 J'aide aussi des gens à sortir de prison
25 parce qu'ils ont eux aussi besoin de beaucoup d'aide. Nos

1 hommes ont besoin d'aide. Il y a un homme qui a passé
2 14 ans en prison; il y a un endroit où nous offrons du
3 counselling. J'ai été conseillère pendant 14 ans. Ce sont
4 eux qui ont le plus besoin d'aide dans la population. Ils
5 se tournent vers l'alcool. Ils trafiquent de l'alcool. Est-
6 ce une forme de guérison que d'être un trafiquant? Que
7 pouvons-nous faire? Nous devons aussi aider nos hommes. Ils
8 ne demanderont pas d'aide non plus. Nous, les femmes,
9 sommes plus ouvertes à recevoir de l'aide. Il y a des
10 hommes qui reviennent dans leur collectivité et qui n'ont
11 rien à dire ni à partager alors que leur cœur souffre.

12 Mon neveu a été tué en 2005. Mon petit neveu
13 a été tué et nous savons qui l'a tué. J'ai entendu des gens
14 témoigner, mais ils ne savent toujours pas qui a assassiné
15 leur proche. Je tiens donc à témoigner mon appui à ceux qui
16 ont subi un traumatisme, parce que j'ai été conseillère et
17 que j'aidais d'autres personnes à la Croix-Rouge canadienne
18 à titre de conseillère.

19 Donc j'ai même dû prendre ma retraite parce
20 que je pensais que je devenais trop vieille... tout
21 récemment, en février dernier. Mais je veux quand même
22 aider et j'ai de la compassion pour ceux qui souffrent.
23 Merci.

24 **INTERPRÈTE DE MME LISA KOPERQUALUK** : Merci
25 beaucoup, Mary, de nous avoir fait part de votre état

1 d'esprit et de votre expérience. Puis-je vous poser une
2 question? Vous avez apporté des documents de la Saturviit
3 avec Annie et vous en avez montré quelques-uns à la réunion
4 à Inukjuak au sujet de la publication de ces documents.
5 Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Oui.
6 Merci.

7 **INTERPRÈTE DE MME MARY THOMASSIE** : Il est
8 très important que les enquêtes soient menées correctement
9 dans les cas de meurtre d'adulte et d'enfant, et il y a
10 donc beaucoup de renseignements qui sont cachés. Il y a des
11 preuves qui ne sont pas là. Et nous en avons beaucoup
12 entendu parler à Inukjuak en 2015.

13 Dix-huit familles sont venues prendre la
14 parole à cette réunion du conseil. Il y a eu beaucoup de
15 pleurs, beaucoup de douleur. Ils cherchaient des
16 conseillers et des assistants en raison du manque de
17 respect de la police; des gens qui se font arrêter se font
18 battre par la police parce qu'ils sont des citoyens de
19 seconde classe. Ils ne sont pas assez bons pour mériter le
20 moindre respect. C'est ce que je vois. Ils sont... nous
21 regardons beaucoup la télévision dans ma collectivité, nous
22 voyons qu'on se moque des gens assassinés et c'est là que
23 je ne veux pas que nos gens aillent.

24 C'était une excellente réunion que nous
25 avons eue à Inukjuak avec la Saturviit pour recueillir des

1 renseignements. Nous avons tenu notre réunion dans un bel
2 édifice comme celui-ci... Désolée, c'était le contraire
3 d'un bel édifice comme celui-ci. On était sur la terre où
4 il y avait de la nourriture traditionnelle; il y avait du
5 poisson à pêcher; ceux qui voulaient prendre la parole ont
6 eu le temps de le faire à Inukjuak. Et ce n'était pas trop
7 loin de la collectivité elle-même, donc c'était un endroit
8 parfait pour nous et je remercie Alice pour cela.

9 Je suis sûre que j'oublie quelque chose
10 d'autre dont je voulais me rappeler. Donc je vous remercie
11 encore une fois, Lisa.

12 **INTERPRÈTE DE MME LISA KOPERQUALUK** : Merci,
13 Marie. Je pense qu'il y a peut-être des questions pour
14 vous, alors je vous invite à les poser. Avez-vous des
15 questions pour nous?

16 **MME LISA KOPERQUALUK** : Je vous remettrai
17 également ce rapport, également préparé par la Saturviit et
18 intitulé *Bring Hope and Restore Peace*, le rapport d'une
19 étude sur la vie et les préoccupations des femmes inuites
20 du Nunavik. Je vais donc vous l'apporter pendant que vous
21 parlez et posez vos questions.

22 [S'exprime en inuktitut.] Pouvons-nous
23 donner ça aussi, Rebecca? Vous n'en avez qu'une? Alors nous
24 demanderons des copies du prototype de la trousse d'outils
25 pour les femmes inuites à Ottawa à une date ultérieure.

1 Annie et la Saturviit aimeraient présenter le DVD qu'ils
2 ont préparé et qui s'intitule *Breaking the Silence*,
3 c'est-à-dire l'histoire des femmes inuites du Nunavik,
4 notamment de Lizzie, d'Annie et de Ghenalina Nellie Annieho
5 (transcription phonétique), qui n'a pas pu venir
6 aujourd'hui, et de Pasa Angup (transcription phonétique) du
7 Nunavik.

8 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je vous
9 remercie et nous transmettons ces documents et nous vous
10 sommes reconnaissants des cadeaux que vous nous avez
11 offerts. Ils seront examinés et nous les avons en format
12 numérique. Pendant notre enquête, ceci est une période
13 d'écoute. Oui, les gens nous regardent et nous entendent,
14 mais même lorsque nos travaux seront terminés, les
15 renseignements que nous recueillons mèneront à la création
16 de politiques plus utiles quand les analyses seront
17 terminées.

18 Tout ce que nous avons entendu d'un bout à
19 l'autre du Canada, par exemple cette couverture devant nous
20 a plusieurs motifs, mais ensemble, ça devient une
21 couverture complète. C'est la même idée; c'est la façon
22 dont notre travail se poursuit. Nous recueillons des
23 renseignements de différentes régions, puis nous les
24 regroupons. Donc ce que vous nous avez donné est quelque
25 chose que nous lisons, Lisa, et vos collègues du conseil

1 les liront aussi, j'en suis sûre.

2 Nous avons écouté aujourd'hui et ils vont
3 aider les autres à mieux comprendre. Les commentaires de
4 Sarah, les commentaires de Liz nous apprendront à connaître
5 vos expériences et nous serons en mesure de résumer et
6 d'analyser vos expériences qui découlent de votre vérité en
7 tant que personnes qui ont vécu ces choses dans leur vie.

8 Je tiens à vous remercier. Lorsque nous nous
9 préparions aux audiences à Montréal, nous n'avons pas pu
10 aller à Ottawa, nous ne pourrions pas aller au Nunavik, et
11 nous terminons... nous approchons de la fin de notre
12 mandat. Et nous avons demandé si les Inuits du Nunavik et
13 les Inuits qui vivent dans les régions urbaines du Sud...
14 Nous voulions apprendre et nous devons apprendre d'eux :
15 quels sont leurs problèmes, quelles sont leurs
16 préoccupations; comment pouvons-nous montrer quels sont vos
17 problèmes? Je vous suis donc très reconnaissante d'être ici
18 pour nous parler de vos problèmes.

19 Vous êtes les experts et vous connaissez
20 votre travail, ce qui est en cause et ce qui est
21 nécessaire. Nous avons dit dès le début qu'il existe des
22 difficultés et des lacunes dont nous allons prendre
23 connaissance, mais nous en apprendrons aussi sur les
24 recommandations et les changements que les Inuits, les
25 Métis et les Premières Nations souhaitent voir.

1 Ce sera donc notre travail de produire vos
2 réflexions et vous nous avez donné plus de renseignements
3 que ce que nous devons diffuser, à savoir les Autochtones
4 du Nunavut, les Inuits d'Ottawa, les Inuits de Montréal;
5 les jeunes, les filles, les mères, les pères. Je reconnais
6 l'importance de toutes ces relations et je vous remercie
7 beaucoup.

8 J'admets, et nous le répétons sans cesse,
9 que nous savions que nous allions entendre parler
10 d'expériences et de vérités très dures, mais les solutions
11 se trouvent chez les gens et une partie du travail de
12 l'Enquête consiste à mettre en évidence, oui, les
13 difficultés, mais la résilience et les capacités, la montée
14 des femmes autochtones et la récupération de votre place et
15 de votre pouvoir. Et vous avez montré comment vous vous
16 servez de vos expériences, comment vous mettez ça et vous
17 mettez en position de pouvoir. [S'exprime en inuktitut.]

18 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON** : Merci. Je pense
19 que Qajaq l'a très bien dit; je ne sais pas ce que je
20 pourrais ajouter, sauf de vous remercier tous. Je veux
21 dire, à chacune d'entre vous, merci de nous avoir fait part
22 de choses très difficiles. Mais je vous remercie également
23 de vos commentaires, et chacune d'entre vous nous a fourni
24 des idées et des recommandations très importantes, et
25 ensemble, quel incroyable groupe cet après-midi. Alors tout

1 ce que je peux vous dire, c'est merci beaucoup de votre
2 contribution.

3 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Je tiens
4 d'abord à vous remercier tous d'être venus aujourd'hui. Je
5 sais que certains déplacements vous ont emmenés loin de vos
6 familles et de vos amis, alors je vous souhaite à tous un
7 bon retour à la maison.

8 Merci. J'ai tellement appris de vous cet
9 après-midi qu'il faudra un peu de temps avant que je puisse
10 tout assimiler. Vous êtes de merveilleuses professeures,
11 alors merci. Je vois six belles femmes fortes et vous
12 m'inspirez toutes. Merci beaucoup d'être venues.

13 **MME LISA KOPERQUALUK** : Merci à vous toutes.
14 Merci.

15 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON** : Avant que vous
16 partiez tous, nous avons quelques petits cadeaux que nous
17 aimerions remettre à chacune d'entre vous pour vous
18 remercier d'être venues et de nous avoir fait part de vos
19 histoires. Et Grand-mère Blu va nous aider ici et... donc
20 ne partez pas tout de suite et nous vous apporterons ces
21 cadeaux. Merci.

22 **MME LISA KOPERQUALUK** : Et pendant que nous
23 quittons, je sais que vous avez des amis, des gens qui vous
24 soutiennent et des collègues, venez tous donner des
25 accolades.

1 **MME MOREEN KONWATSITSAWI MELOCHE** : Merci à
2 tous. Et vous avez parlé pendant 16 minutes, 16 minutes.
3 Elle avait peur de parler pendant trois minutes. Donc
4 [s'exprime en inuktitut.] Merci à tous. Les cadeaux vont
5 être remis. Et nous tenons à vous remercier; vous avez fait
6 un excellent travail. Fait plaisir. Oui. Alors descendons.
7 Le souper sera servi pour le personnel et le groupe, les
8 familles aujourd'hui. Donc pour les autres, nous vous
9 reverrons demain, mais merci à tous. Buvez beaucoup d'eau,
10 c'est difficile, des sujets difficiles, mais c'est comme ça
11 que parfois les traumatismes nous font grandir. Nous avons
12 survécu et maintenant nous en sortons grandies. Alors
13 *Migwetch, Nakurmiik.* Merci à tous. Bonne nuit.

14 **--- Pièces (code : P01P13P0101)**

15 **Pièce 1** : *Working Together for a Common Purpose: Report of*
16 *the Inquiry into Missing or Murdered Nunavimmiut,*
17 Pascale Laneuville, publié en 2017 (Saturviit)
18 (48 pages). Lien : [http://www.saturviit.ca/wp-](http://www.saturviit.ca/wp-content/uploads/2016/04/Saturviit%20Missing-Women%20English%20Full-Report.pdf)
19 [content/uploads/2016/04/Saturviit Missing-](http://www.saturviit.ca/wp-content/uploads/2016/04/Saturviit Missing-Women English Full-Report.pdf)
20 [Women English Full-Report.pdf](http://www.saturviit.ca/wp-content/uploads/2016/04/Saturviit Missing-Women English Full-Report.pdf)

21 **Pièce 2** : *Rapport Bring Hope and Restore Peace: A Study*
22 *Report on the Life and Concerns of Inuit Women of*
23 *Nunavik,* Pascale Laneuville, publié en juin 2015
24 (Saturviit), ISBN : 978-0-9948550-1-5 (163
25 pages). Lien vers la version intégrale :

1 <http://www.saturviit.ca/women-concerns/bring->

2 [hope-and-restore-peace/](http://www.saturviit.ca/women-concerns/bring-hope-and-restore-peace/)

3 **Pièce 3** : DVD *Briser le silence* (Saturviit, 2015,

4 24 minutes 40 secondes).

5 --- La séance est levée à 18 h 16.

ATTESTATION DE LA COPISTE*

Je soussignée Shirley Chang, transcriptrice judiciaire, atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique produit dans cette affaire.



Shirley Chang

Le 28 mars 2018

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.